

TRAITEMENT DU PASSIF DANS LES LANGUES BANTU : L'EXEMPLE DU KISONGYE

par

Rebecca NTUMBA KEMBE

Assistante, ISP KABINDA

Résumé

Le passif a été étudié dans la littérature linguistique comme résultat de transformation par permutation, notamment dans la théorie standard de Chomsky (1971) à partir de la théorie du mouvement analysé dans celles des principes et des paramètres. Le passif a été conçu et expliqué en terme de NP « mouvement » il ne s'agira plus de permutation mais du mouvement du NP hors de sa position d'origine vers une position initiale dans la phrase. Cet article est une application de cette nouvelle manière d'appréhender le passif dans les langues bantou en l'occurrence de Kisongye enfin de prouver d'avantage l'universalité de la grammaire générative.

Abstract

The passive has been studied in the linguistic literature as a result of transformation by permutation, notably in Chomsky's standard theory (1971) from the theory of movement analyzed in those of principles and parameters. The passive has been conceived and explained in terms of NP "movement"; it is no longer a question of permutation but of the movement of the NP or from its original position to an initial position in the sentence. This article is an application of this new way of understanding the passive in Bantu languages, in this case Kisongye, in order to further prove the universality of generative grammar.

INTRODUCTION

Le passif a été abondamment traité dans la théorie syntaxique. Les différents soubresauts de la grammaire générative et transformationnelle y ont réservé des analyses qui reflètent l'évolution de la description syntaxique. Des transformations par permutation apportées par la Théorie Standard (Chomsky, 1971) à la théorie du mouvement proposée par la Théorie du Gouvernement et du Liage (TGL) (Chomsky, 1991) notamment à travers la Théorie des Principes et des Paramètres (TPP), le traitement du passif a subi des retouches qui ont de plus en plus amélioré sa compréhension.

Plusieurs analyses ont donc été présentées : la première considère le passif comme résultat d'une transformation par permutation des deux NPs, arguments externe et interne du VP et l'insertion de la morphologie passive et de « par » devant le NP post-verbal. On lira à cet effet J.C. Khalifa (2010 : 3).

La théorie X-barre a permis de présenter toutes les relations sous une forme binaire tandis que l'apport de la Théorie du Gouvernement et de Liage se trouve dans l'érection de l'INFL au rang de la tête fonctionnelle de la phrase pouvant rassembler les marques verbales (temps, aspect, modalité, Accord (AGR)). Ici, le problème du passif est posé en termes de *NP-movement*. Il ne s'agit plus de permutation mais de mouvement d'un NP hors de sa position d'origine vers une position initiale dans la phrase.

L'hypothèse du sujet externe du VP est aussi une avancée majeure dans le traitement du passif. Cette hypothèse stipule que dans le processus de formation du passif, le NP (argument interne) doit se déplacer pour acquérir un cas. Il aboutira à la position de spécifieur (Spéc) d'IP où il recevra le cas nominatif. Son déplacement laisse alors une trace (t), catégorie vide sans forme phonologique.

Cet article se situe dans la perspective de cette évolution de la grammaire générative et transformationnelle et tente d'expliquer le fonctionnement du passif en langues bantou et plus spécifiquement en kisongye en vue de démarquer ces langues face au français, langue qui les côtoie dans plusieurs domaines de la vie. Pour ce faire, nous allons recourir à la syntaxe X-barre (cf. Moeschler J. et A. Auchlin (2009) et plus loin R. Jackendoff (1977)). Cette syntaxe établit la forme suivante des syntagmes, constituant de base de l'énoncé :

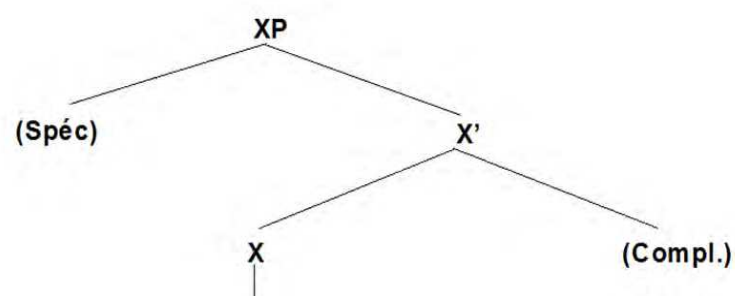


Fig. 1 : **Forme des syntagmes en syntaxe X-barre .**

Cette forme indique que la tête (X) du syntagme (XP) fusionne (merge) avec un complément pour former le constituant intermédiaire (X'). Celui-ci fusionne avec le spécifieur (Spéc) pour former le constituant du niveau

syntagmatique (XP) qui est la projection maximale de la tête (X). Il y a lieu de noter que toutes ses relations prennent la forme binaire.

Avant d'analyser le fonctionnement du passif, observons d'abord le mouvement du NP argument externe de VP en position de Spéc. d'IP dans une assertive du kisongye, celle-ci étant considérée comme la D-structure à laquelle s'applique la transformation déplacer \square (move \square) pour aboutir à la S-structure qui est ici le passif. A l'issue du développement de ces deux points, une brève conclusion met un terme à la présente étude.

I. MOUVEMENT DU NP, ARGUMENT EXTERNE DE VP EN POSITION DE SPEC. D'IP DANS UNE ASSERTIVE EN KISONGYE

Soit l'énoncé (1) :

(1) Balongi bábakupila múlongyeshi CL2-ELEVE
2SM-PASS-BATTRE-FV CL1- ENSEIGNANT 'Les
élèves ont battu l'enseignant'

Le traitement de cet énoncé en X-barre se présente comme suit

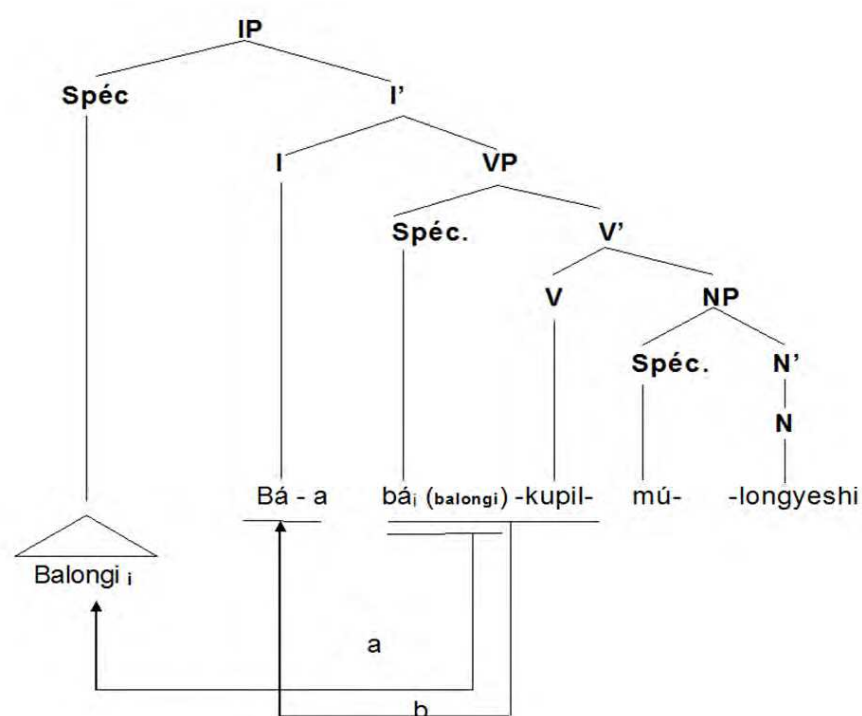


Fig.2 : *Traitement de l'énoncé (1) :*

- (a) L'argument externe du VP « balongi » se déplace de la position de Spécifieur de VP vers celle de spécifieur de IP. C'est le mouvement (a) du schéma ci-dessus.
- (b) L'argument déplacé tout en laissant la trace (catégorie vide) et en même temps représenté au près du verbe par son marqueur, le Subject marker (SM) « bá →

que les bantouistes appellent « Préfixe verbal ». C'est un pronom clitique (Cf. KITENGYE et ANDJEYI(2011)). Ce pronom anaphorique attaché au verbe reste lié au NP déplacé « balongi » (théorie du liage). On assiste ainsi au redoublement clitique au sens de KAYNE (1975) dans la mesure où le pronom précité n'est pas en distribution complémentaire avec l'argument non pronominal. Quelle sera sa position dans la syntaxe de cet énoncé ?

Pour répondre à cette question, partons de la structure de Jaeggli (1982) ci-après :

Cette structure postule que le clitique n'a pas pour projection l'élément FLEX. A ce propos, D. Heap et Yves Roberges (2011) notent : « Les clitiques sont générés directement sur le verbe tout en étant reliés à la position correspondant à leur fonction grammaticale. ».

Mais la littérature met la distinction entre clitique sujet et clitique objet et considère le premier comme appartenant à la flexion (Inflexion en Anglais) : le clitique sujet fait partie de I (cf. Jaeggli 1986 et Roberges, 1990). La justification de cette position se trouve chez CHOMSKY lui-même :

« FLEX gouverne le sujet d'une phrase à temps fini. En structure de surface, FLEX peut se réaliser phonétiquement comme une partie d'un système d'affixation verbale ». (Chomsky, 1991).

Y aurait-il contradiction entre les points de vue de Heap et Roberges et ceux des Jaeggli, Roberges et Chomsky ?

Il semble que si l'on considère le mouvement du verbe dans I (la tête lexicale verbale « - sép - » se déplace dans I(1)), ce mouvement entraînera le pronom « bá - » en tant que proclitique généré directement sur le verbe (V). Celui-ci se déplace avec le clitique (déplacement b dans le schéma). C'est cela qui justifie que le clitique sujet soit dépendant de I. Donc le déplacement laisse en définitive une trace, catégorie vide. Est-ce la même chose dans le passif ?

II. FONCTIONNEMENT DU PASSIF EN KISONGYE

Le traitement du passif en kisongye se réalise dans le cadre du déplacement de NP, argument interne de VP vers une position haute, celle de Spéc de IP. On observe également le déplacement du pronom clitique(2), qui n'est pas ici une catégorie vide, dans I par le biais du déplacement de la tête lexicale verbale (cf. I ci-dessus).

Examinons concrètement ce qui se passe dans cette langue bantu : Soit l'énoncé(2) :

(2) Mulongyeshi bákupilwá na bálongi

CL1-ENSEIGNANT 1SM- battre -passif-FV par CL2-ELEVE. L'enseignant est battu par les élèves.

Dans cet énoncé, le traitement du passif se réalisera comme suit :

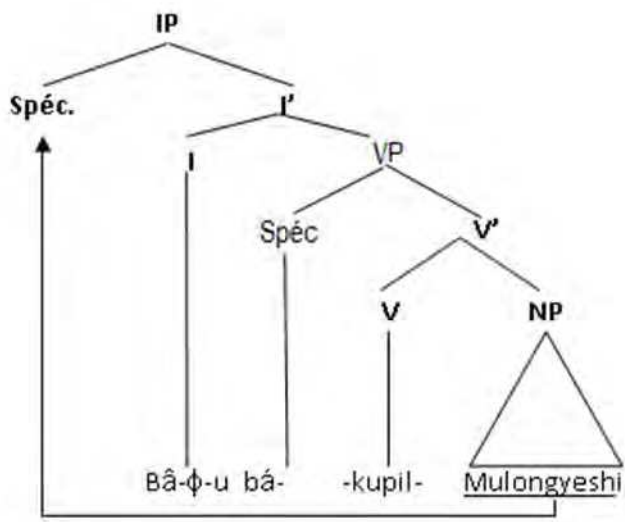


Fig. 3 : Traitement du passif dans (3)

On voit que toute la morphologie verbale est amalgamée sous I. Le suffixe du passif -u- se combine au morphème du passé \emptyset . Il se déclenche ainsi le mécanisme suivant :

(1) Le verbe au passif perd sa capacité à assigner l'accusatif à son complément. Celui-ci, NP argument interne du VP, devra donc se déplacer pour acquérir le cas nominatif. Il se déplace vers la position de Spéc. d'IP en même temps que son substitut (qui n'est pas une catégorie vide) occupe la position de Spéc. de VP. C'est le pronom clitique « bá- ». Ce substitut reste lié au NP déplacé (AGR). Rappelons que le NP déplacé reçoit le nominatif étant donné « la marque finie de temps sous I ». On obtient la formalisation suivante de (2) :

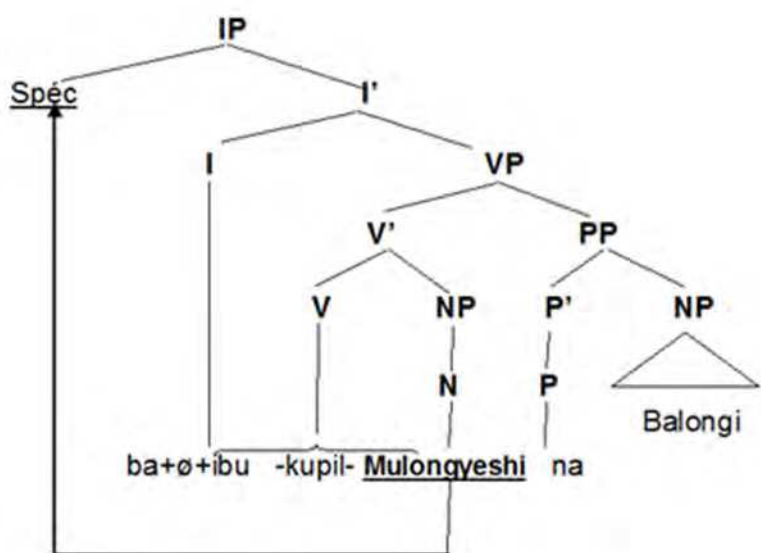


Fig.4 : Mont ée de NP argument interne de V en position de Spéc. d'IP

Le mouvement(1) indique la montée du NP, argument interne de VP, vers la position de Spéc d'IP.

D'autres déplacements s'ensuivent : « la transformation de placement de clitique » (Kayne, 1975) déplacera l'argument pronominalisé, ici le pronom clitique « ba- » vers une position adjointe au verbe tandis que la tête verbale se déplacera dans I. C'est ce dernier mouvement qui

transportera le pronom clitique dans I pour se conformer au fait que le clitique sujet fait partie de I (cf. supra). Il y aura ainsi rétablissement du redoublement clitique rompu du fait du déplacement de NP.

Formalisons tous ces mouvements dans la figure ci-après :

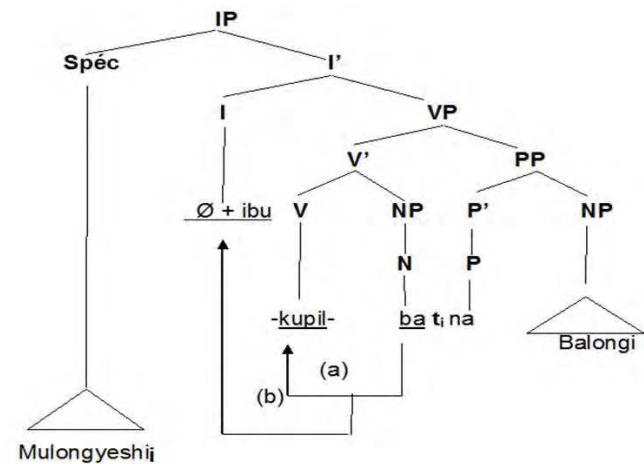


Fig.5 : Traitement de l'énoncé (1) :

(a) est le mouvement du pronom clitique ba-, vers la tête verbale. Ce pronom ne peut pas rester en position d'argument interne du VP pour les raisons suivantes : du fait de la passivation, le verbe n'est plus capable d'assigner un accusatif à son complément. C'est pourquoi celui-ci se déplace ; son substitut est un clitique qui n'a pas d'existence propre. Il doit se déplacer vers une position adjointe au verbe pour finalement laisser la trace t (une catégorie vide).

(b) est le mouvement de V dans I. C'est ce mouvement qui permet au clitique « ba- » de faire partie de I dans la mesure où, par la transformation de placement de clitique, ce clitique a déjà occupé la position préverbale. Il y a donc déplacement couplé clitique – tête verbale dans I (Cf. supra). D'où le formalisme suivant :

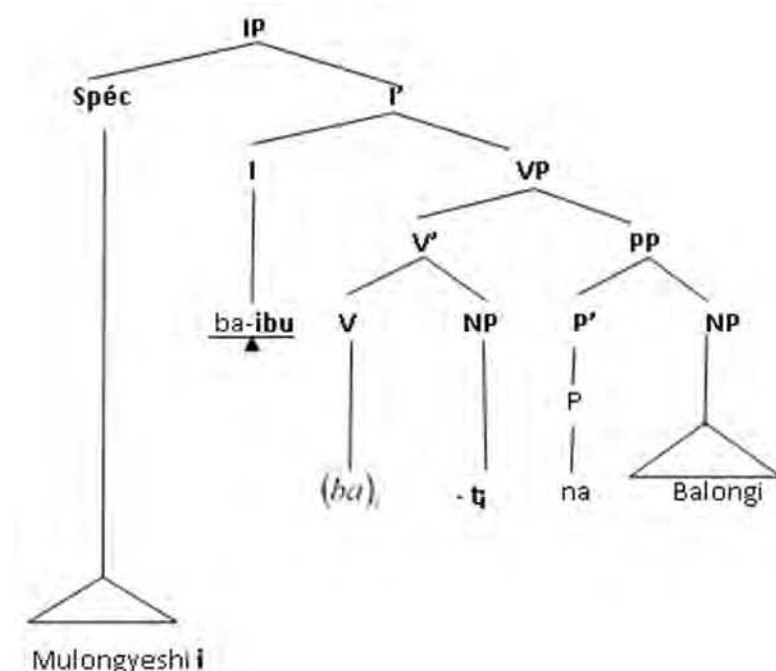


Fig.5 : **Traitement de l'énoncé (1) :**

On remarque que l'agent est introduit par la suite sous une position d'adjoint non argumentale. Ici, la trace est le produit de l'opération de placement de clitique. Elle reste liée au NP devenu Spéc de IP et même au clitique après mouvement. Donc le passif du kisongye fait fonctionner une trace (catégorie vide) après double mouvement

déplaçant tour à tour une catégorie lexicale (NP) et une catégorie pronominale (clitique). Ceci est une spécificité du kisongye et de nombreuses langues bantu admettant le paramètre de « redoublement clitique », c'est-à-dire l'absence de distribution complémentaire entre le NP (nominatif) et le pronom clitique qui en est le substitut auprès du verbe.

Nous souscrivons donc à l'idée que le redoublement clitique qui fonctionne dans les langues bantu en général et en kisongye en particulier, admet que le déplacement du NP de la position de Spéc de V vers celle de Spéc de IP laisse une trace (catégorie vide). Mais le NP déplacé se dissocie momentanément du clitique sujet. Celui-ci, occupant la position argumentale (cf. KITENGYE, 2012), reçoit le même rôle- θ que son antécédent déplacé. Ainsi, la position du sujet reste occupée par une catégorie non vide, le clitique, qui est la trace du NP déplacé et qui, en se déplaçant avec V sous I, laissera en définitive une catégorie vide t de même indice que le NP et le pronom clitique. On voit qu'il y a rupture momentanée du redoublement clitique. Il faudra attendre le déplacement de la tête lexicale V dans I pour rétablir ce redoublement.

Le même mécanisme s'observe à travers le mouvement de NP et la montée. La littérature mentionne à ce propos que le déplacement de NP vers la position haute de Spéc de IP laisse une trace (catégorie vide). (J. Moeschler et A. Auchlin, 2009 : 101) Le verbe de la subordonnée n'assigne aucun rôle- θ à la trace t . Il reste à l'infinitif.

Dans les langues bantu comme le kisongye, le verbe de la subordonnée est au mode fini :

- (1) Mwaná ámweká (shi) báláálá
- (2) Abimwéká shi Mwaná báláálá

Le déplacement du NP « mwaná » dans (1) rompt momentanément le redoublement clitique et le recrée dès que le NP déplacé reçoit le cas nominatif:

[IP Mwanai [I' a- \emptyset -ik [VP mon- [IP ba i [VP laal-]]]]]

On voit que ce déplacement du NP ne provoque aucun changement du fait que le rôle- θ assigné à cet argument est assigné à son substitut auprès du verbe. Il s'agit du pronom clitique « bá - ». Donc, grâce à ce double marquage, le déplacement du NP n'enlève au verbe de la subordonnée aucun pouvoir syntaxique.

On remarque ici que le clitique « ba- » qui affecte le verbe de la subordonnée ne se déplace pas du tout parce que la montée du sujet en position de spécifieur de IP s'accompagne du redoublement clitique. Ici apparaît dans la principale un autre clitique « a- » qui bloque le mouvement du clitique du verbe de la subordonnée.

CONCLUSION

L'objectif visé dans cette étude a été celui de rendre compte du comment s'opère la passivation dans les langues bantu par le biais du kisongye en recourant à la théorie syntaxique dans son évolution.

Il ressort des analyses que le passif est la résultante de l'incapacité du verbe passif à assigner le cas accusatif à son complément. Cet argument interne d'un VP est donc obligé de se déplacer vers la position de Spéc d'IP en se dissociant de son substitut auprès du verbe. Celui-ci, s'associant à la trace, à la différence du français, n'est pas une catégorie vide. C'est un clitique qui, en tant que tel, doit subir la transformation de déplacement de clitique pour occuper une position préverbale.

On observe ensuite le mouvement de la tête lexicale verbale dans I, mouvement qui y installe définitivement le pronom clitique. C'est donc une opération post-syntaxique qui n'a lieu que lors du déplacement de V précité.

La spécificité du kisongye, et donc de bien des langues bantu, se situe à deux niveaux : le redoublement clitique est un mécanisme qui défie la généralisation de Kayne. On y voit le non-respect du principe de distribution complémentaire entre l'argument sujet non pronominal et le clitique qui le représente auprès du verbe ; le substitut laissé après le déplacement du NP argument interne de VP n'est pas une catégorie vide. Il est simplement un subject marker qui occupe la position syntaxique de son antécédent après transformation de placement de clitique, en même temps qu'il joue pleinement son rôle. C'est pour cela que le verbe reste à un mode fini en cas de montée du sujet de la subordonnée vers la position de spécifieur d'IP. Cela n'est pas le cas en français où le verbe est simplement à l'infinitif.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOMSKY, N., 1971, Aspect de la théorie syntaxique, Paris, Seuil
- CHOMSKY, N., 1991, La théorie du gouvernement et du liage. Les conférences de Pisa, Paris, Seuil.
- Doubled NPs and Extraction, in H. Borer, Syntax and semantics.
- HEAP David et Yves ROBERGES, 2001, "Cliticisation et Théorie, syntaxique, (1971-2001)", in Revue québécoise de linguistique, 1971-2001, Vol 30, n°1.
- JACKENDOFF R., 1977, X \square syntax. Study of Phrase Structure, MIT Linguistic, Fuquinf Monograph 2
- JAEGGLI O., 1986, « Three Issues in the Theory of Clitics: Case,

- KAYNE, R.S., 1975, French Syntax. : The Transformational Cycle, Cambridge, (Mass), MIT Press
- KHALIFA, J.C., 2010, Le problème du passif en grammaire générative: perspective historique, Document inédit. .
- KITENGYE SOKONI Sébastien et Georgette ANDJEYI TUKU, 2011, « Etude des clitiques pronominaux en kisongye- kikaleebwe. Approche morphosyntaxique » in Revue Lokombe, n°8, pp.109-128.
- KITENGYE SOKONI, 2012, « De la « cliticité » des pronoms liés en kisongye », in Revue Lokombe, n°9, pp.109-128.
- MOESCHLER J. et A. AUCHLIN, 2009, Introduction à la linguistique contemporaine, Paris, Armand Colin.
- PERLMUTTER D., 1971, Deep and Surface Structure Constraint in Syntax, New-York, Holt, Rinehart et Wiston
- ROBERGES Yves, 1990, “The Syntactic Recevability of Null Arguments”, Montreal, McGill-Queen’s University Press, in Lingua, n° 42.